

Nathalie Léger-Cresson • Nathan Stern

TOI

JUSQU'AU DÉBUT DU MONDE

Illustré par Lana Choukroune



Le livre

Toi visite la grotte Chauvet avec sa classe quand un orage éclate et qu'elle se retrouve emportée dans un voyage à rebours. Elle remonte le temps à la rencontre de ses ancêtres et de ceux de toute l'humanité. Ayama lui fait découvrir les peintures rupestres, Blabla lui parle des origines du langage, Barbacoa du feu, et Toi remonte ainsi, de proche en proche, jusqu'à la première cellule et au big bang. La grande leçon qu'elle apprend, c'est qu'au-delà de nos différences nous avons tous la même histoire. Celle de la vie et de l'évolution.

Les auteurs

[Nathalie Léger-Cresson](#), écrivaine et enseignante, est l'auteure de livres et de fictions radiophoniques pour enfants et adultes. Docteure en biologie, elle exprime dans ses ouvrages sa fascination pour la nature et la vie.

Sociologue, [Nathan Stern](#) se définit comme un ingénieur social. Il s'efforce de concevoir des réseaux sociaux, des jeux, des programmes, pour faire baisser la violence dans les cours d'école, favoriser l'envie de coopérer dans les organisations. Il a fait de sa passion des liens, un métier. Il imagine toutes sortes de jeux pour améliorer la vie dans les immeubles, dans les familles, dans les cours d'école, dans les classes...

Nathalie Léger-Cresson • Nathan Stern

TOI JUSQU'AU DÉBUT DU MONDE

Illustrations de Lana Choukroune



l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

<u>AYAMA</u>	<u>15</u>
<u>BLABLA</u>	<u>21</u>
<u>BARBACOA</u>	<u>28</u>
<u>MARTIKO</u>	<u>32</u>
<u>GAMBITA</u>	<u>38</u>
<u>COP-COP</u>	<u>44</u>
<u>MAMMIF</u>	<u>49</u>
<u>AUSEK</u>	<u>55</u>
<u>VERTEBRO</u>	<u>61</u>
<u>BILA-BILA</u>	<u>66</u>
<u>MULTIK</u>	<u>73</u>
<u>PAMANA</u>	<u>78</u>
<u>MAMA CELLE</u>	<u>86</u>
<u>LES ÉTOILES</u>	<u>94</u>
<u>LE SOLEIL</u>	<u>100</u>
<u>LE QUARK</u>	<u>105</u>
<u>LE POINT DU BIG-BANG</u>	<u>110</u>

Doucement, tu entres dans la rivière. On l'appelle l'Ardèche mais tu te doutes qu'elle a eu beaucoup d'autres noms. Elle coule depuis tellement longtemps que l'eau a creusé très profond son chemin dans la montagne. Il en faut, des siècles, pour entailler une montagne! Comme le temps, la rivière continue, ne s'arrête pas de couler. Elle passait déjà ici bien avant les peintres de la grotte Chauvet.

Chauvet, c'est la plus belle grotte préhistorique du monde. Elle est tout près, et toi, ce matin, premier jour des vacances, tu l'as visitée! Nos ancêtres y ont peint des mammouths, des lions, des ours, des rhinocéros, des bisons, des chevaux qui vivaient autour d'eux, il y a 36 000 ans. L'entrée de la caverne s'est effondrée, il y a 20 000 ans, et la montagne s'est refermée sur le trésor de ses peintures. En 1994,

deux hommes et une femme l'ont retrouvée par hasard, en se faufilant dans une faille de la terre. Les images y étaient restées magnifiques, et toutes fraîches ! En les voyant, tu as eu l'impression que les peintres préhistoriques venaient de quitter la grotte, qu'ils allaient revenir, que tu pourrais passer les vacances avec eux !

À l'époque des peintres de Chauvet, même en été, il faisait trop froid pour se baigner. Les plantes et les animaux ont changé, mais les humains étaient comme toi, ta famille, et tous ceux qui nagent et qui s'amuse dans l'eau. Leur vie n'était pas la même, mais ils étaient pareils. En haut à gauche, tu aperçois le sentier où ils marchaient pour se rendre dans la grotte.

Devant toi, très haut, la rivière a creusé dans la pierre un pont naturel. Il est majestueux, on dirait un mammouth, et tu penses que les peintres de Chauvet l'ont admiré comme toi. Leurs enfants, puis les enfants de leurs enfants aussi... Ensuite ils se sont éparpillés, multipliés. L'eau a coulé, le temps a passé, combien de générations, combien de parents et d'enfants jusqu'à toi ! Tu te dis que, si un

seul de ces couples s'était manqué, si une seule de ces mères, un seul de ces pères, avait été différent, tu ne serais pas exactement toi. Pas le même enfant qui se baigne aujourd'hui au soleil.

Mais soudain, tout s'obscurcit. Un orage éclate, des éclairs déchirent le ciel, le tonnerre secoue la montagne!

On t'appelle : «Vite, reviens tout de suite!» Rien à faire, tu ne peux pas.

Quelqu'un essaie de te sauver, mais l'eau t'emporte à toute allure! Elle t'entraîne... à contre-courant. Tu remontes la rivière à l'envers!

Tu gonfles bien tes poumons. Attention! Un tourbillon te précipite au fond, dans un trou. Il t'aspire tête la première dans un tunnel, tu fonces à toute vitesse, vers le bas, le haut, le bas...

Ouf! Maintenant, tu te retrouves par terre, au fond d'une grotte, tranquille. Dehors, personne ne s'inquiète, tu dors dans une cabane, entre des bras familiers. Ça se passe ailleurs, très loin, tu le sais.

Tu n'y vois rien, dans cette grotte, mais une lumière danse sur les murs. Elle illumine des cristaux qui scintillent, et là, une marque rouge: une

main! L’empreinte très ancienne d’une petite main d’enfant... Tu colles la tienne dessus.

La lumière vient d’un feu de bois, là-bas. Autour du feu, il y a des hommes et des femmes de la pré-histoire. Ils regardent un homme qui dessine sur la paroi. Quelqu’un tient une torche pour l’éclairer. Un autre prépare une bouillie rouge dans un bol. Une vieille femme, assise sur une pierre, a l’air de dormir... mais elle observe chaque ligne tracée par le peintre. D’autres personnes sont accroupies autour d’elle. L’artiste dessine la tête d’un cheval qui sort du mur au galop, on le croirait vivant!

Tu reconnais ce cheval. Ce matin, en visitant la grotte, tu avais eu envie de le caresser. Mais maintenant tu es vraiment ici, avec les gens qui ont peint ces animaux, et leurs mains. Tu es avec eux, des dizaines de milliers d’années avant ta naissance.



AYAMA

Le nez en l'air, tu trébuches: oups! Tout le monde se retourne, même le peintre. Un homme se dresse, un bâton à la main:

– Urga tribok bongo?

– Bonjour! Je viens de loin mais je me réjouis de vous rencontrer!

L'homme t'emmène devant la vieille femme. Elle te sourit, et ses yeux brillent. Tu comprends toutes ses paroles:

– Bonjour Toi, je m'appelle Ayama. Cette grotte

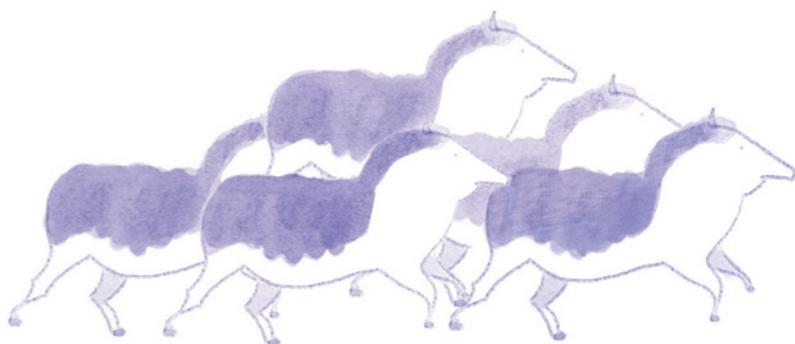
est sacrée. Ici, on célèbre les esprits des animaux qui habitent le ventre de la Terre.

– Ayama, ces esprits viennent dans les peintures ?

– Il faut des cérémonies. Et des personnes comme moi, qui connaissent les secrets. Je sais voyager dans les mondes invisibles, et les animaux me prêtent leur force pour qu'elle nous protège.

Là, Ayama fait comme un grondement de lion.

– À la pleine lune, toutes les tribus des Rivières nous rejoignent. Ensemble, on remercie notre Mère, la Terre. Elle nous donne la vie, elle nous nourrit, elle est si belle ! Mais il faut beaucoup réfléchir, beaucoup chercher, pour comprendre ce qui fait briller le Soleil, la Lune, les étoiles. Ce qui donne leur souffle aux animaux, aux humains. Dis-moi, mon enfant, tes cheveux sont mouillés, tu es aussi d'un clan des Rivières ?





Ayama se lève, les autres font un cercle autour de vous. Elle lève les mains très haut, lance un cri perçant, te regarde au fond des yeux et te demande :

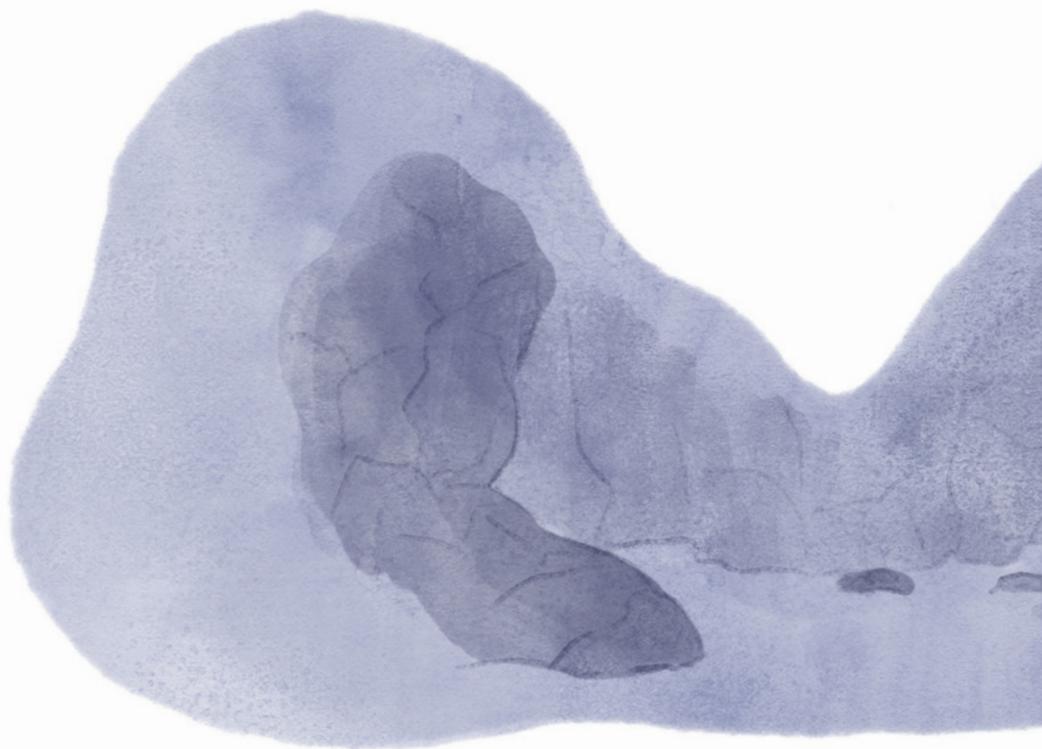
– Mets ta main contre la mienne... Oui, c'est ce que je pensais, je suis ton arrière-arrière-arrière-arrière... grand-mère. Viens que je t'embrasse !

Ses joues sont douces, ses cheveux sont parfumés par les herbes qui brûlent dans le feu. Sa voix tremble un peu quand elle te dit :

– Je suis si heureuse de te connaître ! De moi jusqu'à toi, combien de forêts, de déserts ont traversés tous ceux de ma lignée ? J'aimerais te garder près de moi, mais la loi des mondes ne le permet pas.

– Moi aussi, Ayama, j’aimerais rester avec vous. Vos peintures sont magnifiques, et puis vous cherchez ce qui est important. Moi aussi, je voudrais savoir pourquoi je suis moi, ce que c’est que la vie – celle des animaux, des humains, la mienne. Comment ma vie est arrivée, d’où je viens...

– Mon enfant, les autres m’écoutent parce que je vois parfois des vérités, dans mes rêves ou dans les peintures. Et tous ensemble, dans les cérémonies, on sent une force qui nous relie aux secrets du monde. Mais pour savoir comment on est arrivés ici, il faudrait remonter le temps.



– J’ai déjà fait un bout du chemin, puisque je suis là.

– Oui, j’apprécie ton courage et ta curiosité. Tu veux vraiment apprendre ce qui t’attend avant moi? Vraiment faire ce grand voyage?

Tu réponds oui! Oui, bien sûr!

– Alors prends ce manteau, il est en feuilles mais tu n’auras pas froid. Et maintenant, va voir courir les chevaux. Ils te donneront peut-être leur vitesse...



Tu enfiles le manteau et tu te retournes, on te laisse passer. L'artiste est jeune, il n'a pas encore de barbe. Les chevaux qu'il a peints sont si jolis, si rapides, si vivants... Tu sautes sur un cheval qui galope, galope, loin de la grotte et de la rivière, vers un ancêtre plus ancien encore qu'Ayama. Tu veux remonter le temps, découvrir la chaîne des êtres et des grands événements auxquels tu dois la vie. Si un seul d'entre eux n'avait pas existé, tu ne serais pas le même enfant, sur son cheval, galopant vers le passé, toujours plus loin de l'année de sa naissance...





BLABLA

Plus loin encore dans le passé, tu mets pied à terre. Le cheval disparaît. Au bord d'un lac, un homme souffle sur les braises d'un feu. C'est aussi un homme de la préhistoire, mais très longtemps avant Ayama.

– Hé, bonsoir! Excusez-moi de vous déranger! Accroupi, il continue à souffler sur son feu.

– Monsieur, vous êtes sourd ou vous n'écoutez pas? Et si j'étais un tigre à dents de sabre, une bête féroce?

L'homme se lève en riant.

– Bonsoir Toi, bête féroce! Je m'appelle Blabla et je suis ton ancêtre, le premier qui parle pour le plaisir de parler, qui discute tout le temps! Évidemment j'ai entendu que tu arrivais, c'est pour toi que je rallume le feu. Remarque, je te guettais, j'étais prévenu, les nouvelles circulent!

Tu lui demandes :

– Mais elles circulent comment, les nouvelles?

– Des amis d'amis d'amis qui campent très loin, de l'autre côté de la Grande Forêt, ont vu que tu passais. «Un enfant sur un cheval, plus rapide que le vent», ils disaient. D'autres l'ont dit à d'autres qui l'ont dit à d'autres qui... On rencontre des gens d'autres tribus, en chassant ou en cherchant des champignons, et on bavarde. Je vais nous faire cuire ce poisson que j'ai pêché en t'attendant. Et j'ai aussi une bonne soupe. On va se régaler et discuter, j'aime tellement parler! C'est notre grande invention à nous, les *Homo sapiens* comme toi et moi.

– Mais, Blabla, les animaux parlent aussi.

– Ils ont leur petit langage d'animaux : «J'ai peur! Attention, voilà les lions! J'ai faim. Les enfants,

rentrez au nid, la nuit tombe!» C'est tout. Nos ancêtres, les humains d'avant, savaient parler mais ne disaient pas grand-chose. Nous, on se raconte tout ce qu'on a vu, et ce qu'on a entendu dire qu'un autre avait vu... On peut se mettre d'accord sur des ruses, des plans de chasse compliqués. Et puis on invente des histoires qu'on adore, pour rêver ou pour pleurer. Et des blagues qui font rigoler, tiens, est-ce que tu sais...

– Pardon de te couper la parole, mais vous vous racontez quoi, par exemple ?



– Qu’un enfant est passé comme le vent : quel animal aurait pu le raconter ? Ou comment une tribu lointaine fait sécher les peaux de castor. Ou ce qui arrive si on regarde longtemps l’étoile qui est là, à côté de la Lune, tu la vois ?

– Oui, c’est Vénus, l’étoile du Berger.

– Tu t’y connais mieux que moi, mon enfant, bravo ! Donc, si on regarde trop longtemps cette étoile, Vénus, comme tu l’appelles, eh bien on aura... du poisson trop cuit !

Il découpe des morceaux de poisson avec une pierre taillée, fine et aiguisée. C’est délicieux !

– Merci pour ton poisson, Blabla, et pour notre langage.

Tu te demandes si ce serait une bonne idée de lui parler du temps où tu vis d’habitude. Finalement, oui, il serait content de savoir que son invention ne s’est pas perdue.

– Tu sais, Blabla, à mon époque, on a des inventions qui font circuler les nouvelles en un clin d’œil, mais toujours avec des mots que vous avez commencé à imaginer.

– Alors tu me dois beaucoup !

– En plus, comme tu es mon ancêtre, si tu n'avais pas vécu, je n'existerais pas.

Tu aperçois des croisillons, des points, gravés sur une grande pierre. Rien à voir avec les peintures du clan d'Ayama, mais tu ne veux pas le vexer :

– Quel joli dessin, c'est toi qui l'as fait, Blabla? Ou quelqu'un de ta tribu?

– Non, ce n'est pas un gars de chez nous.

– Quelqu'un d'une autre tribu, alors?

– Non, d'une autre espèce.

– Voyons, Blabla, on est les seuls animaux qui dessinent !

– Mon enfant, il y a plusieurs espèces humaines, en plus de nous, les *Sapiens*. Il y a les *Neandertals*, et d'autres.

– À mon époque, il n'y a plus qu'une seule espèce humaine, la nôtre. Et on est devenus très nombreux, partout sur la Terre.

– Tu en sais des choses, Toi! Ah, j'aimerais te garder près de moi, dans notre tribu, te voir grandir avec les autres enfants.

– Moi aussi, Blabla, mais la loi des mondes

ne le permet pas. Je dois partir, apprendre qui m'attend avant toi.

– Un instant, mon enfant! Je voudrais encore te poser une question. Nous avons tellement envie de savoir. Est-ce que le dieu Ouiki s'est finalement réconcilié avec la déesse Ouika?

– C'est un peu embarrassant, Blabla...

– Ils sont toujours en colère? Alors, la foudre continue de tomber sur la terre?

– Pour la foudre, je peux te répondre, oui, ça continue. Mais pour le reste...

– Pas de doute, s'il y a de la foudre, c'est qu'ils sont toujours fâchés. Je te remercie de ta réponse! Tu peux aller rejoindre ces oiseaux, là-bas.

La pleine lune éclaire le lac. Tu marches jusqu'à un rocher où des oiseaux se reposent. «La loi des mondes», tu as repris les mots d'Ayama sans les comprendre. La loi des mondes, ou les lois du monde, c'est peut-être ce que tu cherches dans ton voyage?

De loin, Blabla paraît si petit, si fragile. Tu sais qu'il parle au feu comme avec un ami. Mais au fait,

qui a inventé le feu? Tu rétrécis et tu sautes sur le dos d'un oiseau qui ouvre les ailes... Il s'envole et file comme une flèche en remontant le temps... 80 000.... 100 000... 300 000... 400 000 ans...



© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : octobre 2018

ISBN 978-2-211-30063-6